

LYON-EXPOSITION

MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIES, COMMERCE

J. LYONNET, Rédacteur en chef.

Directeur, A. CAUDRON.

Secrétaire de la Rédaction, PIERRE VIRÈS

ADRESSER

toutes les communications à
M. PIERRE VIRÈS
Secrétaire de la Rédaction

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 79, Rue de la République, 79 — LYON
Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 heures
RÉDACTION : de 1 h. à 3 heures

ABONNEMENTS

LYON et le RHONE, un an. . 8 fr.
DÉPARTEMENTS — 9 »
ETRANGER (Un. post.) — 10 »
Les Abonnements partent du
1^{er} Septembre 1893.

SOMMAIRE

Lyon et Anvers. — Les Beaux-Arts à l'Exposition (suite). — Jury international des récompenses. — Chronique de l'Exposition. — Revue des Exposants : « La Béraudine ». — Echos. — Les Spectacles.

LYON ET ANVERS

L'EXPOSITION d'Anvers aura nui à celle de Lyon qui, sans cette concurrence, eût été un bien plus gros succès. Il est dangereux d'entreprendre, à si peu de distance l'une de l'autre, deux œuvres de pareille importance. Anvers est, en effet, par suite de la marche des trains, plus rapproché de Paris que ne l'est Lyon, et les Parisiens ont été sollicités de toutes façons de porter de préférence leurs pas vers la Belgique.

Il y aura toujours une tentation plus grande de curiosité qui attirera les foules vers un pays étranger, surtout quand, dans ce pays, la langue française est parlée couramment et quand les compagnies de chemins de fer organisent pour s'y rendre des multitudes de trains de plaisir.

Du moment que le voyage d'Anvers coûtait moins cher que celui de Lyon, le nord de la France s'est dirigé vers la première de ces deux villes, pendant que le Midi venait chez nous.

De là, perte des deux côtés, perte considérable, car les voyageurs, les touristes ne vont pas, la même année, dans deux Expositions, une seule leur suffit, et il faut être véritablement à la recherche d'études industrielles ou de procédés commerciaux pour courir de l'une à l'autre.

On n'a pas su, en haut lieu, faire valoir suffisamment l'intérêt patriotique qui commandait aux Français de favoriser de leur visite une Exposition natio-

nale ; il a suffi qu'une section française figurât à Anvers pour qu'on ait semblé garder une impartialité injustifiée. Toute autre a été l'attitude de la Belgique ; si des milliers des nôtres sont allés hors de la frontière porter leur argent, presque aucun Belge n'a pris la direction de Lyon.

Ils ont vraiment, là-bas, compris ce que leur commandait le patriotisme. Sans cesse on rencontrait le roi Léopold dans l'Exposition ; la reine suivait toutes les vitrines, toutes les installations, s'asseyait successivement à la table de tous les restaurants, même les plus populaires. Aucune fête, aucune réception, aucun banquet qui n'eût lieu dans l'enceinte ; au vieux quartier d'Anvers, exactement ressuscité, chaque maison avait été élevée aux frais d'un riche négociant anversoïis qui y invitait ses amis.

Dites-nous s'il y a eu quelque rapport entre cet enthousiasme, cette émulation, ces sacrifices et les encouragements donnés par les Lyonnais à leur Exposition.

Cependant celle d'Anvers n'est pas plus avancée que la nôtre au point de vue des recettes ; on y voit plus d'animation, plus de mouvement, parce que toute l'œuvre tiendrait dans un espace quatre ou cinq fois plus restreint que l'entreprise lyonnaise.

C'est évidemment là le grand défaut de l'Exposition de Lyon ; elle est trop grande, il faut un tramway pour faire le tour et plusieurs jours pour la visiter. Cet essai suffira pour les Expositions futures ; on devra restreindre l'emplacement.

La foule appelle la foule ; le public, en général, quand il veut se distraire, ne tient pas à se promener ; il faut, suivant le terme habituel, qu'il voie du monde, dût-il être pressé, bousculé, assourdi de bruit et aveuglé de poussière.

Le type des Expositions prochaines sera probablement un vaste labyrinthe, où les visiteurs ne trouvant plus leur chemin reviendront sur leurs pas, se

bousculeront ; mais ils constateront par leurs ecchymoses et les blessures de leur vêtement qu'il y avait grande foule.

Telle n'a pas été la pensée qui a présidé à l'organisation de l'Exposition de Lyon ; si c'est l'inconvénient du trop grand qui l'aura empêché d'obtenir la renommée qu'elle méritait, nous ne le regrettons pas pour notre part, car elle aura présenté, à défaut des aspects d'une entreprise foraine, les caractères d'une belle œuvre, puissante et bien conçue.

J. LYONNET.

LES BEAUX-ARTS A L'EXPOSITION

(Deuxième Article).

Si nous avons omis quelques bonnes toiles, figures, portraits, tableaux de genre dans la salle du fond, nous les retrouverons en y revenant pour la nature morte et le paysage.

La salle qui précède n'est pas moins riche en œuvres de valeur.

A droite, deux beaux portraits de jolies femmes, d'une grande distinction, de J.-L. Machard, le portraitiste de la mode. Vient ensuite un portrait de genre très réussi, de Rixens : un *Chanteur ambulant*, un soir de fête foraine ; effet de lumière très bon et jolis groupes, en somme très bonne toile ; — tout à côté, une jolie tête de Elie Laurent, déjà vue à Bellecour. E. Laurent présente du reste quatre bons portraits au Salon ; et, puisque nous en sommes aux portraits, ne laissons pas passer sans la remarquer cette belle figure, traitée en sujet de genre, le graveur de Dublin. A côté, une *Dalila* assez provoquante, de M^{me} Clerc, et une tête de *vieille italienne*, très bien modelée, de M^{lle} d'Andlau. — Ah ! voici une figure de connaissance, *Yon-Lug*, le chansonnier si populaire, l'hôte applaudi de toutes les fêtes de la Chanson, très ressemblant, par Alfred Bonnet ; — et encore et toujours des portraits, ce qui donne un peu de monotonie à ce coin du Salon : Voici le *Cardinal Manning*, de Peixotto, son portrait, remarquable dans certaines parties : la tête semble un peu développée. Et le père *Philipsen*, l'auteur de tant de marines, peint par son fils, un jeune homme qui semble dans une

bonne voie. Le portrait est très ressemblant et la figure bien modelée; je le préfère à son *Christ apaisant la tempête*, placé dans une autre salle et que nous retrouverons plus loin.

Reposons-nous un peu des portraits devant cette bonne toile de genre que Thibaudeau a baptisée *Béatitude*: une jolie étude de breton devant le feu. La pose du sujet est très bonne; il réfléchit devant l'âtre dans une attitude très naturelle; l'ensemble est dans une note un peu noire, mais voulue pour faire valoir les reflets du foyer. C'est encore une opposition voulue de lumière que nous offre cette petite toile de Bordes, *une aciérie*, opposition très heureuse, du reste, entre le violet de l'atmosphère et l'orange de la combustion. Passons devant une jolie *Tête de femme*, de Paul-Hippolyte Flandrin, qui nous amène devant une autre tête d'Elie Laurent, jeune fille à la robe rouge, d'un modèle d'une grande précision et d'un dessin très serré; cependant le bas de la figure est un peu noir — qu'on nous pardonne le mot: un peu sale. Et toujours des portraits. Dieu! que de gens passeront à la postérité! Si encore, tous y passaient comme M^{lle} B., que M^{lle} Bouvier nous présente dans une jolie petite toile d'un dessin absolument correct. C'est un portrait remarquable à tous points de vue. Nous retrouverons M^{lle} Bouvier plus loin dans son *Repos du modèle*.

Nous arrivons aussi devant la composition de Bitte, *Samson et Dalila*, d'une peinture assez large. Plusieurs torsos nus sont, entr'autres, bien traités; mais le peintre a laissé un peu de confusion entre le mat des chairs de Dalila et le voile blanc du lit où repose Samson et il l'a si bien compris lui-même, qu'il a cru devoir en dessiner les contours. Autre critique: quels sont les costumes des conjurés qui attendent le signal de Dalila pour s'emparer de Samson? On les prendrait pour des hidalgos ou des montagnards espagnols.

A côté, une jolie académie de *nympe surprise*, à la Bouguereau, par Deloble, son élève, du reste; au-dessous un intéressant, *Amour vainqueur d'Hercule*, composition originale, genre archaïque, qui nous amène à une toile beaucoup plus réaliste de Umbricht, *Un régal*, une jolie tête de gamin savourant une énorme tartine.

Tous ces tableaux ou *tablottins* encadrent la grande composition de Paul Buffet, la *Tentation du Christ*, belle scène de maître, traitée avec un art achevé. Le Christ, à genoux sur la montagne, prie son père de lui épargner la tentation de Satan qui lui offre la couronne du monde. Au fond, dans la pénombre des anges, sortes de corps éthérés, d'une légèreté de teinte très heureuse, semblent les gardes du corps du Christ.

Cette toile produit une impression très vive; la tête du Christ est supérieurement traitée. Il n'y a pas jusqu'à la fausse teinte du terrain et du ciel, voulue par le peintre, qui n'ajoute à la grandeur du sujet.

Reposons-nous de l'oppression réelle que vous cause cette grande scène, sur un joli petit portrait de M^{lle} Jetot, qui nous amène à une ravissante académie de Munier, la *Cascade*, sujet très heureux, très croustillant et d'une étonnante fraîcheur; l'idée de figurer cette cascade par une petite nymphe toute charmante, recevant dans ses deux mains élevées l'eau qui l'éclabousse en gouttelettes est très originale et rendue avec un grand charme.

Encore une belle académie de Jean-Jacques Rousseau, rien du philosophe ami de M^{me} de Varens, mais d'un artiste de valeur qui nous montre dans *l'atelier* un beau corps de modèle se chauffant au repos devant le poêle consacré. Pourquoi avoir placé si haut cette jolie toile?

Mais voici du réalisme, et du bon, la *Retraite aux flambeaux*, d'Emile Renard. Le 14 juillet en province; une rue de petite ville où passe, à la lueur des torches, la retraite à la nuit close. Quatre tambours ouvrent la marche et le peintre a eu l'esprit de nous les montrer dans leurs vrais costumes: le tambour des pompiers, le tambour de ville, le tambour de la musique et celui de la société de gymnastique du pays. Derrière ces figures très bien traitées, la vieille barbe de l'endroit portant majestueusement le drapeau et tout au fond, dans la rue qui tourne, au milieu de la fumée des torches, la fanfare et la foule qui grouillent. L'impression des torches dans le noir est très bien rendue, et les sujets principaux sont traités avec conscience. C'est en somme une toile très intéressante qui attire les visiteurs.

Continuons notre promenade circulaire: la *Lecture pieuse*, de Decote et la *Jeune fille assise*, de Guiguet, deux bonnes toiles. *Capri*, d'Edouard Sain, que nous avons déjà vu dans la salle précédente, nous présente une bonne petite figure de méridional, aux notes chaudes, d'un ton très coloré et d'une très jolie expression. Il semble que le bleu de la mer est un peu outré. Mais la tête, qui est le sujet principal, est bien en valeur.

Ah! la foule se masse, une grande composition la retient. Ce sont les *Amazones désespérées*, de Luminais, un chef-d'œuvre, un des *clous* du Salon. Quelle fougue, quelle furie dans cet emportement des chevaux entraînant à l'abyme les amazones poursuivies par l'ennemi et se jetant au gouffre pour échapper aux suites du désastre! Quelles magnifiques académies de femmes dans des allures de terreur rendues avec une vigueur étonnante! Les bras se tordent de désespoir, étreignant contre les seins les poignards impuissants à les protéger. Tout dans cette composition attire le regard et appelle l'admiration.

A côté, une *Jeune femme à sa toilette* nous offre une bonne toile de Sarrazin (Joanny) — ne pas confondre avec Jean, — un artiste aussi, l'artiste aux olives. M. Joanny Sarrazin nous présente une composition très intéressante, traitée avec son brio habituel; le costume semble un peu chargé. Sans doute par opposition avec la *Nympe surprise*, de Lematte, qui lui fait vis-à-vis et qui voudrait bien lui emprunter les vêtements qui la surchargent. Très belle académie de femme, néanmoins étude très sincère. M. Lematte a rendu avec beaucoup de bonheur, le mouvement de surprise et de crainte de sa nymphe sortant du bain.

Nous allons terminer notre promenade dans cette Salle: très bon portrait de vieille de Jacques Berger, qui ne figure pas au catalogue, un *Portrait* de Machard, déjà nommé, d'une allure des plus piquantes. Certes, Madame, vous semblez chercher l'admiration et l'artiste vous en a donné le droit. Remarquez quel brio dans les étoffes, quelle largeur de touche dans les satins! Et, comme pour nous reposer de cette tête provoquante, une bonne vieille femme, bien sage, bien calme, d'une excellente tenue; très bonne étude de Duffaud. Enfin, la *Petite sœur*, de Duchateau, complètera avec les

portraits précédents les trois âges de la femme gentil portrait de genre, petite tête coquette — un peu poussée au noir — dans une capote rouge.

Et nous quitterons ce Salon, en passant devant la *Mission prochaine*, de Schreiber, que nous avons oubliée sous la Tentation du Christ. Bonne scène de moines, dans une salle de Couvent, d'un éclairage très vigoureux et d'un dessin serré, un peu froid cependant.

Pierre VIRÈS.

(A suivre).

Jury International des Récompenses

GROUPE I

Beaux-Arts.

1^{re} Section. — Peinture et Dessins.

MM.

PUVIS DE CHAVANNES, membre de l'Institut, artiste peintre, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris, en 1889, place Pigale, 11, à Paris.

BONNAT (Léon), membre de l'Institut, artiste peintre, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris en 1889, rue Bassano, 48, à Paris.

DELACROIX (Henry-Eugène), artiste peintre, rue de Douai, 22, à Paris.

LEFEBVRE (Jules), membre de l'Institut, artiste peintre, rue de la Bruyère, 5, à Paris.

DUBUFE (Guillaume), artiste peintre, avenue de Villiers, 43, à Paris.

MAIGNAN, artiste peintre, rue de la Bruyère, 1, à Paris.

ROLL, artiste peintre, rue Brémontier, 53, à Paris.

BEAUVIERE, artiste peintre, à Poncins, par Feurs (Loire).

APPIAN (Adolphe), artiste peintre, villa des Fousains, à Lyon-Saint-Just.

PONCET, artiste peintre, Palais des Arts, à Lyon.

PERRACHON (André), artiste peintre, 62, route de Francheville, à Lyon.

DOMER (J.), artiste peintre, rue de la Bourse, 55, à Lyon.

SICARD, artiste peintre, rue Duquesne, 51, à Lyon.

2^e Section. — Sculpture et Gravure au nickel.

MM.

PEYNOT (Emile), sculpteur-statuaire, rue Denfert-Rochereau, 89, à Paris.

LEROUX (Etienne), sculpteur-statuaire, 99, rue Vaugirard, à Paris.

SAINT-MARCEAU (René), sculpteur-statuaire, 23, avenue de Villiers, à Paris.

DUPUY (Daniel), graveur en médailles, à Paris.

DUFROINE, sculpteur-statuaire, rue Croix-Jordan, 43, à Lyon.

AUBERT (Pierre), sculpteur-statuaire, 62, avenue Duquesne, à Lyon.

PAGNY (Etienne), sculpteur-statuaire, avenue de Saxe, 199, à Lyon.

PONCET-PENIN, graveur en médailles, rue Longue, 2, à Lyon.

DIDIER (Adrien), graveur en taille-douce, président de la Société des artistes graveurs au burin, boulevard Raspail, 216, à Paris.

MICOL (Pierre), graveur au burin, quai Pierre-Scize, 76, à Lyon.

3^e Section. — Architecture.

MM.

ANDRÉ (Gaspard), architecte, avenue de Saxe, 82, Lyon.

POUPINEL, secrétaire de la Société centrale d'architecture, rue de Lisbonne, 56, à Paris.

GROUPE III

Arts Militaires. — Marine. — Colonies.

1^{re} Section. — Matériel, Artillerie, Campement Ambulances.

MM.

L'Intendant STANISLAS, directeur du service de l'Intendance du 14^e corps d'armée et du gouvernement militaire de Lyon, officier de la Légion d'honneur, place Carnot, 14, à Lyon.

Le Colonel de BOYSSON, directeur de l'artillerie à Lyon, officier de la Légion d'honneur, 2, rue Bichat, à Lyon.

Le Colonel BUSSIÈRE, directeur du génie à Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, 5, rue Henri IV, à Lyon.

HUBERT DENIS (de la maison Hubert de Vautier et fils), habillement et équipement militaires, quai Henri IV, 40, à Paris.

CHABRIÈRES (Auguste), consul d'Autriche-Hongrie, administrateur des Hospices de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, rue Lafont, 20, à Lyon.

AUGAGNEUR, conseiller municipal de Lyon, professeur agrégé à la Faculté de médecine, rue Saint-Dominique, 15, à Lyon.

PONCET, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, rue Confort, 19, à Lyon.

POLLOSSON, professeur agrégé à la Faculté de médecine, rue de l'Hôtel-de-Ville, 101, à Lyon.

2^e Section. — Navigation.

MM.

LARUE, directeur de la Compagnie lyonnaise de navigation, quai Rambaud, 11, à Lyon.

GUIMET (Emile), ancien président du Conseil d'administration de la Cie de navigation mixte, à Fleurieu-sur-Saône (Saône-et-Loire), et à Lyon, place de la Miséricorde, 1.

TAVERNIER, ingénieur en chef des Ponts et chaussées, chef du service spécial de la navigation de la Saône, chevalier de la Légion d'honneur, rue Sala, 2, à Lyon.

GIRARDON, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, chef du service spécial de la navigation du Rhône, chevalier de la Légion d'honneur, quai des Brotteaux, 5, à Lyon.

3^e Section. — Natation, Appareils de sauvetage.

MM.

PERRIN, chef de bataillon, commandant le bataillon des sapeurs-pompiers de la ville de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, rue Molière, 71, à Lyon.

ARNOUD, adjoint au maire de Lyon, quai Tilsitt, 16, à Lyon.

Le Colonel ROUSSET, conseiller municipal de Lyon, commandeur de la Légion d'honneur, 57, rue Franklin, à Lyon.

CHAGNARD PORCHERON, ingénieur-constructeur, secrétaire de l'Association Tonkinoise et Coloniale, passage de la Ferme, 10, St-Lazare, à Paris.

4^e Section. — Exposition coloniale.

MM.

MANGINI, ingénieur civil, membre de la Chambre de commerce de Lyon, vice-président du Conseil supérieur de l'Exposition, chevalier de la

Légion d'honneur, avenue de l'Archevêché, 2, à Lyon.

PARAF, délégué au Ministère des colonies, négociant-exportateur, boulevard Malesherbes, 52, à Paris.

RAOUL, délégué du Ministère des colonies, pharmacien en chef de la marine, membre du Conseil supérieur des colonies, chevalier de la Légion d'honneur, rue de Vienne, 5, à Paris.

DUC, vice-président de la Chambre de commerce de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, 19, quai Tilsitt, à Lyon.

TERRAS, président de la Chambre consultative d'agriculture de Tunisie, à Tunis, chevalier de la Légion d'honneur.

FAURE, conseiller municipal de Lyon, secrétaire général du Conseil supérieur de l'Exposition, cours Morand, 26, à Lyon.

COQUI, directeur des douanes et régies de l'Annam et du Tonkin, commandeur de l'Ordre du Cambodge.

FORESTIER, administrateur des affaires indigènes en Cochinchine, délégué de M. le Gouverneur général de l'Indo-Chine.

BLUM (Fernand), publiciste, commissaire délégué de l'Exposition permanente des colonies (Ministère des colonies), boulevard Richard-Lenoir, 94, à Paris.

CHAILLEY-BERT (J.), économiste, membre du Conseil supérieur des colonies, secrétaire général de l'Union coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, avenue Carnot, 12, à Paris.

FERROUILLAT, administrateur délégué du *Lyon Républicain*, rue du Plat, 10, à Lyon.

TERME, directeur du Musée de la Chambre de commerce de Lyon, rue de la République, 6, à Lyon.

Docteur BEAUVISAGE, professeur agrégé chargé du cours de botanique à la Faculté de médecine de Lyon, membre de la Société de Géographie commerciale de Paris, rue Bouchardy, 15, à Lyon.

DÉPERET, docteur en médecine et ès-science, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, rue de la République, 48, à Lyon.

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

Chicago. — Lyon.

Les détracteurs de notre superbe Exposition lyonnaise ont changé leurs batteries : après l'avoir niée, calomniée, vilipendée, après l'avoir traitée d'entreprise véreuse, de tentative avortée, de conception mort-née, aujourd'hui qu'ils sont obligés de se rendre à l'évidence, ils cherchent à en détruire les conséquences morales et matérielles, à en nier les bienfaits.

A les entendre, l'Exposition, au lieu d'être pour Lyon une source de prospérité, ne serait au contraire qu'une cause de ruines, un amoncellement de désastres financiers et, raisonnant par analogie, ils s'écrient triomphalement : « Voyez l'Exposition de Chicago, qui avait une importance bien supérieure à la nôtre, elle n'a laissé derrière elle que

des désastres, tels que la faillite, l'incendie et des grèves, qui ont pris de telles proportions qu'elles ont presque engendré la révolution. »

Ainsi, si l'on en croyait ces sinistres Jérémie dans leurs prophéties et dans leurs lamentations, doter une grande ville comme Lyon d'une Exposition, qui a jeté partout le mouvement et la vie ; construire des bâtiments, des palais, une gigantesque et merveilleuse coupole, qui ont donné pendant de longs mois du travail à une armée d'ouvriers ; attirer dans cette ville des millions de visiteurs qui viennent l'enrichir en y dépensant leur argent ; organiser des concours de toute sorte : tir, pompiers, gymnastique, musique, etc., etc. ; réunir des congrès scientifiques de toute nature : médecine, géographie, architecture, etc., etc., où les plus grandes illustrations nationales et internationales viennent apporter et condenser dans un effort commun toutes les manifestations du savoir humain et des progrès sociaux ; ouvrir pendant six mois une ville à toutes les manifestations des sciences, des arts, du travail sous toutes ses formes et toutes ses expressions, c'est « semer la ruine et la désolation », et la preuve de cela c'est que quelques mastroquets, trop imprudents et trop aventureux, ont été obligés de fermer boutique devant un tel amoncellement de bars, de comptoirs, de cafés, que le monde entier aurait pu s'y gorger de vins, de bières et de liqueurs de toute sorte.

Allons, messieurs les débitants déconfits, vous nous la bâillez belle, et vos plaintes, encore plus amères que vos absinthes, ne sont pas faites pour nous émouvoir. Il n'était pas difficile de prévoir, même pour ceux qui ne sont pas du métier, que devant une pareille agglomération de débits de boissons il n'y aurait jamais assez de gosiers altérés, malgré les chaleurs que nous avons eues, pour faire leur fortune à tous. Lorsque l'offre dépasse à ce point la demande, il faut s'attendre à des cataclysmes, et ce n'est pas en transformant des bars en « beuglants », en mettant les oreilles et les yeux à la torture en même temps que les estomacs, qu'on arrivera à rétablir l'équilibre.

La ceinture de « pieds humides », c'est le cas de le dire, que l'on a mise à notre magnifique coupole, peut bien n'être pas, pour beaucoup de leurs propriétaires, une « ceinture dorée », mais ce n'est pas elle, à coup sûr, qui augmentera la « bonne renommée » de notre Exposition.

Comparer l'Exposition de Lyon à celle de Chicago et faire un rapprochement quelconque entre les conséquences que peuvent avoir ces deux entreprises si différentes l'une de l'autre qu'elles n'ont rien de commun, pas même le titre, — notre Exposition, quelque tendance que l'on ait à la faire dégénérer en « Vogue », ou en « Foire », n'ayant jamais eu l'outrecuidante prétention d'être la « Foire du Monde », ainsi qu'on intitulait celle de Chicago, — comparer ces deux exhibitions, disons-nous, est une chose encore plus maladroite qu'injuste.

Lyon a fait une Exposition normale. Il a su faire grand tout en gardant la mesure. Il a encadré les palais et les bâtiments de verts massifs et de corbeilles de fleurs qui atténuent la crudité des constructions blanches recherchées en Orient parce qu'elles reflètent les rayons du soleil au lieu de les absorber.

Il n'en était pas de même à Chicago, où l'Exposition a couvert six fois plus de terrain que l'Exposition de Paris en 1889! On a peine à le croire, mais cela est ainsi, et Jackson-Park a été complètement dépouillé de ses arbres, de ses plantes et de ses fleurs pour faire place à une ville de palais, de temples et de portiques où se trouvaient représentées, dans un indescriptible chaos, les architectures de tous les temps et de tous les pays. Rien n'était plus désagréable et plus fatigant pour les yeux que la blancheur accablante de tous ces palais répercutant les rayons d'un soleil implacable.

L'Américain est ainsi fait : rien n'est beau pour lui que ce qui est grand. On objectera que Jonathan a cela de commun avec beaucoup d'autres peuples, et l'on aurait raison si son besoin de faire grand était pondéré. Nous aussi nous aimons ce qui est grand, et l'Arc de Triomphe de l'Etoile n'est pas seulement beau parce qu'il a été illustré par les ciseaux de Rude et de David, mais aussi parce qu'il est grand, parce qu'il est immense comme le génie qui l'avait conçu ; mais pour l'Américain, et surtout pour l'Américain du Nord, rien n'est beau que ce qui est grand en dehors de toute proportion.

Les Américains ont voulu faire grand à Chicago ; ils ont eu la témérité de faire une œuvre de Titans ; mais comme cette témérité n'était pas doublée d'un sentiment artistique analogue et d'une compétence suffisante, ils ont perdu leur peine et leur temps et n'ont abouti qu'au déficit.

Il faut faire grand, mais il faut le faire dans des conditions normales et dans des proportions déterminées. La Colombie n'est pas la France et Chicago n'est pas Paris. C'est pour avoir voulu faire *plus grand* qu'à Paris, sans s'occuper de faire *mieux* qu'à Paris, que l'Exposition de Chicago n'a causé que des ruines, et aussi pour avoir eu l'orgueil de ne pas comprendre que Paris est le centre du monde, tandis que Chicago n'en est qu'un des coins les plus perdus sinon les plus petits.

Aucune de ces fautes n'a été commise à Lyon. Si audacieuse qu'elle ait été, l'idée d'y élever une Exposition ne dépassait cependant pas la mesure du possible, parce que c'est dans cette sage mesure qu'ont agi les hommes éminents qui se sont chargés de son édification. Voilà pourquoi l'Exposition de Lyon n'entraînera ni ruines, ni désastres, laissant après elle, au contraire, le souvenir d'une tentative hardie, peut-être, mais qui aura été la source féconde d'une ère de prospérité.

Victor BERGERET.



REVUE DES EXPOSANTS

LA BÉRAUDINE

La Tourbe et ses applications

Tout le monde connaît la tourbe noire, qui sert de combustibles dans bien des régions. Ce n'est pas de celle-là que nous voulons parler, mais de la tourbe fibreuse jaune de Hollande, ce textile dont les nombreuses applications en médecine, agriculture et industrie sont appelées au plus grand avenir.

Depuis de longues années les savants analysaient, étudiaient la tourbe, et de nombreux docteurs français, russes, allemands s'étaient livrés aux expériences les plus concluantes sur les qualités de la tourbe employée comme antiseptique ; grâce à sa puissance d'absorption,

AU SÉNÉGAL

Nous reprenons aujourd'hui la suite du journal de route « Au Sénégal » de M. BARBIER, directeur du Village Sénégalais, à l'Exposition.

Nous nous mettons en route à 2 heures et jusqu'à présent nous n'avons guère aperçu qu'une immense plaine liquide donnant assez l'aspect de la pleine mer par un jour de calme et sur laquelle auraient tout à coup émergé des quantités d'arbres et quelques algues marines.

Aucune hauteur ne borne l'horizon, en dehors des trois escales que nous avons dépassées.

On ne peut distinguer les deux bras que forme le Sénégal en temps ordinaire, et ce n'est que par les villages dont on aperçoit de ci de là les cimes des cases que l'on peut se rendre compte du chemin parcouru.

Dans la soirée, nous commençons à entrer dans la région un peu plus boi-

sée et la rive commence enfin à se dessiner ; et, s'il y a de l'eau de l'autre côté des rives que nous côtoyons, elle nous est cachée par l'épaisseur des fourrés.

Nous rencontrons de nombreux singes qui, effrayés par le bruit de l'avis, sautent d'arbre en arbre et souvent tombant à l'eau sont obligés de nager jusqu'à un prochain refuge.

Des sangliers traversent le fleuve ou pour mieux dire vont n'importe où, le terrain sur lequel ils se sont réfugiés cédant sous eux.

Le 12 octobre nous continuons et naviguons sans grand incident par 40° de chaleur. De temps à autre nous rencontrons des villages abandonnés.

A certains endroits les rives se resserrent ; on commence à apercevoir les hauteurs que nous trouverons à Saldé. Nous arrivons 9 heures du soir.

Situé à 108 milles de Podor, Saldé dont le poste improprement appelé *La Tour de Saldé*, deviendra

légendaire par la Reproduction qui a été faite à l'Exposition 1889, est plutôt une maison fortifiée, à un seul étage, mais dont l'élévation au dessus du fleuve aux basses eaux a fait donner cette appellation.

Malheureusement, par mesure de précaution, on a dû supprimer la toiture qui lui donnait cet aspect pittoresque qu'on a tenté de reproduire à Paris. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un blockhaus comme on en rencontre dans d'autres escales.

Un sergent et quelques tirailleurs forment la garnison que l'on avait un moment supprimée, puis rétablie.

Un administrateur civil commande le cercle politique ; le télégraphe y est installée,

Les maisons de commerce n'ont là que des sous-traitants, les transactions n'étant pas très importantes.

Nous atteignons la région des montagnes dont une longue chaîne s'étend

sa perméabilité et sa résistance à la fermentation. Il appartenait à un Français, M. Béraud, de découvrir les moyens pratiques qui permirent de donner un immense essor à l'emploi de la tourbe et ouvrit à celle-ci des horizons jusqu'alors inconnus.

Après de longues recherches, M. Béraud réussit à travailler la fibre de tourbe, à lui faire subir toutes les opérations du cardage, filage et tissage et à créer des tissus les plus divers, des ouates chirurgicales et vétérinaires, qui trouvèrent immédiatement leur emploi dans les hôpitaux, dans les écoles vétérinaires, etc., etc., par suite leurs qualités absorbantes et antiseptiques naturelles et par leur extrême bon marché.

L'emploi de la ouate de tourbe dans les hôpitaux fût l'objet d'expériences suivies. Un rapport du docteur Lucas-Championnière, chirurgien à l'hôpital Saint-Louis, a consigné ces résultats. Nous ne pouvons mieux faire que mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques passages de ce travail remarquable :

« J'ai commencé à chercher, dit-il, si la ouate de tourbe était absorbante et possédait en outre des propriétés d'élasticité et de douceur permettant d'en faire un succédané de la ouate dégraissée. En même temps on pourrait établir dans une certaine mesure ses propriétés antiseptiques. »

Les premiers cas dans lesquels il essayait la ouate de tourbe étaient des cas d'infiltration d'urine avec gangrène

du périnée; cas dans lesquels les malades avaient été négligés et se trouvaient dans un état lamentable.

« Ces malades étaient pansés chaque matin, et plus souvent encore, avec de la charpie trempée dans l'acide phénique et de la poudre antiseptique; je les ai fait panser tous avec de la même poudre et la ouate de tourbe et j'ai pu voir que la tourbe absorbait infiniment mieux l'urine et le pus; le lit était beaucoup moins mouillé et, en outre, l'odeur était bien moins mauvaise.

Les infirmiers m'affirmaient que cette substance absorbait si bien l'urine, que le pansement de ces malades était beaucoup simplifié et que les lits cessaient d'être inondés bien que les pansements fussent renouvelés moins souvent qu'avec la charpie, etc.

« Depuis plusieurs mois, sans cesser d'employer le mode de pansement antiseptique auquel je suis accoutumé, gaz iodoformée, sachets d'une poudre antiseptique que j'ai indiquée, makintosh, j'ai complété partout mes pansements par une couche plus ou moins épaisse de ouate de tourbe. »

Ayant ensuite constaté qu'au point de vue du maniement, la ouate de tourbe remplace fort bien sous tous les rapports la ouate de coton, il poursuit :

Elle a sur la ouate des avantages immenses; elle s'imprègne des liquides qui coule des plaies et les absorbe; dans son intérieur, ces liquides ne se putréfient pas.

« Il en résulte un grand bénéfice par la durée du pansement, et cet avantage et si marqué que je n'ai pas craint de diminuer les quantités des topiques antiseptiques placés directement sur les plaies. Même avec cette disposition nouvelle, au lieu d'enlever un pansement au bout de quarante-huit heures, je l'ai laissé trois, quatre et cinq jours; au lieu de l'enlever au bout de quatre jours, je l'ai enlevé au bout de huit à dix jours. »

Comparant cette matière à d'autres qui sont d'un usage général, il dit : « On cherche sans cesse des matériaux de pansement nouveaux. La substance dont je vous entretiens aujourd'hui, la ouate de tourbe, me paraît présenter une grande supériorité sur toutes les substances que j'ai passé en revue, étoupe, jute, ouate imprégnée, ouate hydrophile. »

« Elle présente une première qualité qui est fort importante, elle est d'un prix peu élevé, qui n'arrive guère qu'à la moitié de celui de la ouate ordinaire; c'est là un point capital, car il permettrait un emploi en masse considérable.

« A volume égal son poids est à peu près celui de la ouate.

« Son principe absorbant est beaucoup plus considérable que celui de toutes les matières textiles. Cette absorption ne se produit pas d'un seul coup comme dans la ouate dégraissée dite hydrophile, mais elle se fait lentement. On le constate aisément au poids considérable que prennent les gâteaux de ouate mis

sur la rive maure (droite).

La rive gauche est toujours inondée. Nous allons atteindre Kaédi, lieu où se construit actuellement le premier poste sur la rive droite depuis les affaires du Djoloff,

C'est à la suite d'une expédition conduite par le commandant du « Brandon » qu'on résolut de relier par l'occupation de ce point, les postes de Saldé et Matam situés à une trop grande distance l'un de l'autre.

Matam placé aux portes du Fouta, avec lequel nos relations sont toujours assez tendues, se trouvait dans une situation qui n'était pas sans dangers. Après beaucoup de difficultés nous arrivons au poste en baleinière, les abords étant encore sous l'eau. Les constructions sortent à peine de terre, la garnison est logée dans des paillotes qu'elle a hâte de pouvoir abandonner pour un logement plus salubre.

Nous rembarquons 2 heures après et arrivons à Matam où le fleuve est maintenant complètement rentré dans son lit. Matam, à 76 milles de Saldé, lui ressemble beaucoup, aussi bien par la construction du poste, qui est d'ailleurs la seule construction européenne de l'escale que par l'ensemble et l'effet produit à l'arrivée.

De même pour l'administration intérieure; un administrateur colonial, un sergent, quelques tirailleurs indigènes et le receveur des postes et télégraphes.

Même importance comme lieu de traite.

C'est un peu plus haut de ce dernier point, que se termine le Fouta et où s'arrêtait, jusqu'en 1885 au mois de décembre, notre ligne télégraphique pour ne reprendre qu'à Bakel d'où elle continuait jusqu'à Ramako, reliant ainsi Paris au Niger.

Ce n'est qu'à la suite de beaucoup de traités et de pourparlers que le roi de

Fouta, Abdoul Boubakar, finit par laisser passer le fil télégraphique sur son territoire; la jonction se fit au village de Gauriki où habitait alors son fils Amadou Abdoul.

Descendant de Kayes à cette époque (décembre 1885), avec M. Cattier, directeur des postes et télégraphes du haut fleuve, il me demande de l'accompagner à terre. J'assistai donc à la cérémonie.

Le fils du roi nous reçut très bien; beaucoup d'autres m'ont fait, il est vrai, la même réception, mais comme c'était la première fois que je me trouvais dans une circonstance presque solennelle, j'en ai gardé une impression beaucoup plus profonde.

Assis sur une natte richement ornée, revêtu de ses plus beaux costumes et couvert de gris-gris de toute nature, tenant une longue lance à la main, Abdoul avait une tenue très imposante.

(A suivre).

en contact avec une plaie qui suinte beaucoup.

« Par elle-même la substance est antiseptique. Aucun textile ne paraît jouir de cette propriété. Cette puissance antiseptique est facile à renforcer en imprégnant la ouate de tourbe de substances antiseptiques. »

Le rapport du célèbre chirurgien se termine ainsi qu'il suit :

« En un mot la ouate de tourbe me paraît devoir remplacer à peu près complètement la ouate ordinaire, la ouate absorbante, la ouate salicylée et même une partie des tissus antiseptiques qui complètent habituellement les pansements.

Partout où la suppuration est survenue, elle remplace avantageusement et très économiquement la charpie et la ouate.

« Enfin, en dehors des pansements proprement dits, je crois que la ouate de tourbe peut recevoir une foule d'applications hygiéniques, matelas pour l'urine, coussins, réceptacles pour recevoir des matières nuisibles qui seront brûlées ensuite, etc. »

Nous avons mis à dessein en relief les principaux passages du rapport relatif à l'emploi de la tourbe, lequel remonte à l'année 1887. D'autres expériences tentées avant cette date par les docteurs Lindenbaum et Bielowski, en Russie, Neuber, Leisrink, etc., en Allemagne, se trouvaient ainsi confirmées.

Ces expériences successives avaient été faites avec des ouates de tourbe, préparées par les procédés de M. Béraud. Tous les ouvrages scientifiques du reste, aussi bien français qu'étrangers, où il est question de la tourbe, parlent de la belle découverte de M. Béraud; entr'autres nous pouvons mentionner l'œuvre très complète de M. Bielowski sur la tourbe et les tourbières; également une Revue d'une clarté remarquable, traitant de cette nouvelle industrie sous toutes ses phases, a paru récemment en Angleterre, sous la signature de M. J. Burke, dont le nom fait autorité.

Dans un prochain article nous étudierons les applications de la tourbe.

(A suivre.)

ECHOS DE L'EXPOSITION

Le Canal de Jonage

La Société des Forces motrices du Rhône, dont la brillante installation dans le Parc de la Tête-d'Or obtient un si grand succès, vient d'ouvrir ses chantiers à Jonage. Cette semaine a lieu le paiement des indemnités d'expropria-

tion et, dans un mois ou deux, 2,000 ouvriers trouveront pendant quelque temps un travail assuré.

Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle aux travailleurs que la perspective d'un chômage hivernal effrayait.

Déjà les déblaiements pour l'installation du matériel de l'entreprise ont eu lieu et à Cusset des voies de raccordement J. Veitz sont établies pour le transport des matériaux à pied d'œuvre. Dans quelque temps les travaux batront leur plein, apportant la richesse et l'animation dans ces régions. Ce sera là un des premiers résultats de cette œuvre grandiose, en attendant ceux que l'achèvement final doit apporter à l'industrie lyonnaise et dont tous les visiteurs au Pavillon du Canal de Jonage ont pu voir les applications curieuses et instructives.

Chambre de Commerce de Lyon

La Chambre de Commerce de Lyon tient à la disposition des intéressés le texte officiel, en anglais, du nouveau tarif des Etats-Unis qui vient de lui être adressé par M. l'ambassadeur de France à Washington.

Concours d'animaux reproducteurs

Troisième et quatrième Concours.

Espèces ovine et porcine et animaux de basse-cour. — Concours du 26 septembre au 1^{er} octobre 1894.

Dernier délai pour l'inscription des animaux : il est accordé jusqu'au 20 septembre.

Réception des animaux : le 26 septembre, de midi à 5 heures du soir.

Le jury entrera en fonctions le 27 septembre.

Départ des animaux : le 1^{er} octobre, après 5 heures du soir.

Trains de plaisir

A l'occasion de l'Exposition universelle de Lyon, la Compagnie des chemins de fer P.-L.M. mettra en marche les trains de plaisir ci-après :

1^o Un train de plaisir de Clermont à Lyon-Perrache.

Le départ de Clermont aura lieu le 15 septembre à 9 heures du matin, et l'arrivée à Lyon à 3 heures 57 soir. — Le retour s'effectuera au choix des voyageurs, du 16 au 19 septembre inclus, par tous les trains ordinaires, sauf les trains 756 et 2462.

Réduction de 50 o/o sur les prix ordinaires des places.

2^o Un train de plaisir de Genève à Lyon-Perrache.

Le départ de Genève aura lieu le 16 septembre à 6 heures du matin, et l'arrivée à Lyon à 10 heures 28 matin. — Le retour s'effectuera au choix des voyageurs par tous les trains, sauf les express, du 17 au 19 septembre inclus.

Le prix du voyage aller et retour est fixé à 15 fr. en deuxième classe, et à 10 fr. en troisième classe.

Distinctions honorifiques

Voici la liste officielle des promotions dans l'ordre royal du Cambodge, par M. le ministre des colonies, sur la proposition de M. Fernand Blum, commissaire de l'Exposition permanente des colonies à l'Exposition de Lyon.

Au grade d'officier :

MM. Champigneulle, de Paris, artiste verrier; Ferdinand de Behagle, explorateur.

Au grade de chevalier :

MM. Th. Gursburger, secrétaire du commissariat de l'Exposition permanente des colonies; Eugène Cahen, publiciste, secrétaire particulier du commissariat de l'Exposition permanente des colonies; Maxime Clair, fabricant de meubles; Thibault, statuaire; Chineau, statuaire.

Ces distinctions sont la juste récompense des services rendus, par les nouveaux promus, à l'Exposition permanente et particulièrement à la section coloniale de Lyon.

Les Fêtes au Village Noir

Plusieurs de nos amis nous ont demandé pourquoi on ne célébrait pas chaque jeudi et dimanche des baptêmes ou mariages au village sénégalais.

Ils avaient cru que ces fêtes n'étaient que des parades qui se renouvellent au gré des directeurs.

C'est une erreur qu'il faut détruire. Dans certaines entreprises de l'Exposition on voit en effet des affiches annoncer « le mariage arabe, maure, égyptien, etc., etc. » Ces affiches ont été placées qu'après que le public a manifesté son désir d'assister à ces fêtes à cause du grand intérêt qu'avait présenté le mariage d'un Sénégalais.

Mais au village sénégalais c'était un mariage réel, qui était célébré avec tous les rites, toutes les cérémonies religieuses exigées pour ces coutumes.

On ne trompait pas le public, ce mariage sera certifié à Dakar par le cadî, au retour des Sénégalais.

Il en est de même des baptêmes, chacun des nouveaux-nés est bel et bien inscrit à l'état civil de Lyon.

Il n'y a donc aucune supercherie. C'est ainsi que les fêtes n'ont été célébrées chez les noirs que quand elles avaient leur raison d'être absolue. C'est ce qui donne à l'Exposition son véritable caractère.

Palais de l'Afrique occidentale

A la demande de l'Union coloniale française, le ministre des colonies vient de donner des ordres pour que le service du Magasin central de Paris fournisse aux divers soumissionnaires les renseignements les plus précis et leur indique les maisons où ils pourront se procurer des échantillons des objets mis en adjudication.

SPECTACLES-CONCERTS

Village Sénégalais. — Splendide exposition ethnographique. — 150 nègres des diverses races sénégalaises. Jeux, fêtes, etc.

Village et Théâtre Annamites (Exposition coloniale). — Tous les jours, visite du village. — Théâtre. — Représentation par une troupe indigène. — Prix d'entrée, 1 fr., entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 10 ans accompagnés de leurs parents; demi-place pour les militaires;

Ballon captif de l'Exposition. — De 9 heures du matin à 11 heures du soir, ascensions de jour et de nuit, 300 mètres. — Musée aérostatique. — Concerts. — Photographie. — Buffet. — Projections électriques. — Ascensions libres. — Prix d'entrée : 50 cent. — Ascension : 5 fr.

Diorama Jacquard. — Le spectacle le plus attrayant de l'Exposition, relatant dans des tableaux émouvants la vie du grand tisseur lyonnais.

Les Equipements Militaires

La section des équipements militaires est brillamment représentée à l'Exposition, et nous devons reconnaître que nos maîtres-tailleurs ont rivalisé d'élégance dans les coupes qu'ils nous présentent.

Mais l'élégance suffit-elle quand il s'agit de vêtements militaires? Assurément, non. La solidité et l'économie sont deux facteurs qu'il ne faut pas négliger.

Aussi avons-nous tenu à vous faire visiter avec nous une maison qui, si elle n'expose pas sous la Coupole, n'en est pas moins avantageusement connue de tous les officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

Nous avons nommé la maison G. Gonnard, 34, rue Cité-Part-Dieu, à Lyon.

Cette maison d'équipements et d'habillements militaires a été la première à préconiser la transformation des dolmans d'infanterie en tuniques, évitant ainsi aux officiers de nouvelles dépenses, suites forcées des transformations successives de l'uniforme.

La solidité, la durée, l'économie, tels sont les buts toujours poursuivis et atteints par M. Gonnard.

Toute l'armée connaît ses galons inusables supérieurs à tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour, unis comme une glace, d'une nuance pure or ou argent, ne se rétrécissant jamais à la pluie, et évitant par leurs fils et âmes de soie, qui en font la base, les retraits des étoffes sur lesquelles on les applique.

Ses kèpis aërisères sont d'une hygiène reconnue par tous, absolument réglementaires sous toutes les formes, évitant les grandes sueurs, de la tête pendant les manœuvres et, partant, la chute des cheveux et les mi-graines.

Enfin, parlerons-nous de ces passementeries au 2^e titre, création de la maison Gonnard, d'un usage plus durable que le 1^{er} titre, ayant la même couche d'or que le 1^{er} titre, mais avec des lames plus solides au laminage et résistant mieux au frottement.

Ces quelques exemples prouvent assez ce que nous disions plus haut que la maison Gonnard cherche avant tout, pour ses clients, la solidité, la durée et l'économie, sans nuire jamais à l'élégance de la forme.

C'est ce qui lui a valu cette renommée bien méritée et qui en a fait, pour tout ce qui concerne l'équipement et l'habillement, le fournisseur attitré de tous nos officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

G. GONNARD

34, rue Cité-Part-Dieu, 34

LYON

Polices remboursables à 100 fr.

Contant 5 fr au comptant ou 6 fr. à terme, payables en 60 mois

Le versement de 1 fr. par mois pendant 60 mois assure un capital de 1.000 fr.; 2 fr par mois assurent un capital de 2.000 fr. et ainsi de suite.

6 TIRAGES

Par An

SIX TIRAGES PAR AN

Le souscripteur participe aux tirages dès son premier versement et jusqu'au versement intégral du capital qu'il a souscrit.

Envoi franco tarifs et prospectus s. demande

Pour tous renseignements ou pour souscrire, s'adresser au Directeur, à Lyon, rue Bât-d'Argent, 2.

SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE
Pour favoriser le développement de l'épargne par la réconciliation des Capitalistes
Siège social : 2, Rue Bât-d'Argent, 2. — LYON

Société Anonyme des Plaques et Papiers Photographiques

A. LUMIÈRE & SES FILS

Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs

USINES A VAPEUR :

Cours Gambetta et rue St Victor, MONPLAISIR-LYON

PRIX DES PLAQUES

9x12	9x18	11x15	12x16	13x18	12x20	15x21	15x22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4 fr.	4 fr.	5 fr.	6 fr.	7 fr.

18x24	21x27	24x30	27x33	30x40	40x50	50x60
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	80 fr.

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES
— ou —
PAPIER AU CITRATE D'ARGENT

pour l'obtention d'épreuves positives par NOIRISSEMENT DIRECT

ANHYDRE ET CRISTALLISÉ
PARAMIDOPHENOL

Dépot chez tous principaux Marchands de Fournitures photographiques

AVIS IMPORTANT

Ne faites aucune installation d'Électricité ou de Gaz, sans vous rendre compte des avantages qu'offre la **LAMPE A GAZ**

LA LYONNAISE

économie garantie 50 % sur les becs ordinaires et de 35 % sur l'électricité.

Système BARRIER, breveté S. G. D. G.

Usine rue Molière, 32 — LYON

CUVRERIE EN TOUS GENRES

Réparation d'Appareils de tous systèmes

HORS CONCOURS

ABSINTHE SUPERIEURE

PREMIER FILS

Distillerie à Vapeur

A ROMANS (Drôme)

Exposition Internationale de Lyon

MODES — HAUTES NOUVEAUTÉS

Le Chapeau-Coupole

ET LA

Toque Annamite

CRÉATIONS DE LA MAISON

DENIS

LYON, 65, cours Vitton, 65, LYON

A L'EXPOSITION

Groupe V. — Sous la Coupole

PRÈS DE LA PARFUMERIE

Œillets remontants Lyonnais

COLLECTION DE CHOIX

Exposition de Lyon 1894

PREMIER PRIX : MÉDAILLE D'OR

JEAN BEURRIER

307, avenue des Ponts, LYON

CANNAS FLORIFÈRES

Bouvardias

PELARGONIUMS GRANDES FLEURS

Envoi du catalogue franco sur demande

La Maison se recommande pour ses belles variétés d'Œillets

A L'EXPOSITION

Montre Remontoir

Garantie nickel et sa Chaîne

5^{FR.} 95

au bazar, à côté du salon Parisien
autour de la Coupole

Les plus

VASTES CULTURES DE ROSIERS

ALEXANDRE BERNAIX

Cultivateur de Rosiers

Chevalier du Mérite agricole. Membre
Correspondant de la Société Impériale et
Royale des Horticulteurs de Vienne

Chemin de la Bouteille, LYON-VILLEURBANNE

MM. les amateurs et horticulteurs, de passage à Lyon pendant l'Exposition sont invités à venir visiter les belles collections de la maison. Ils seront toujours les bienvenus et reçus avec l'accueil le plus sympathique.

Le nouveau catalogue illustré paraîtra courant août; il sera adressé franco sur demande 50 grands prix d'honneur. Grandes médailles d'or obtenues pour la plus belle collection. — Lyon 1893, Grand premier prix Grande médaille d'Or. — EXPOSITION UNIVERSELLE de 1894, membre du Jury. — Hors concours. — Collection unique de 2.500 variétés.

Authenticité des variétés garantie. — Prix modérés
Expéditions dans tous les pays du monde.

GRANDE MAISON DE FOURNITURES

MESDAMES, n'achetez rien sans aller visiter la Maison **F. MUSY** 71, Chemin de Baraban, 71 (près la rue Paul-Bert)

Fabrique de Chapeaux paille et feutre, Formes, Fleurs, Rubans, Soieries, Velours, Dentelles et Nouveautés pour Modes, Toiles de Voiron et du Nord, Services de Table, Cretonnes, Calicots, Cottonnes, Mousselines, Piqués, Rideaux, Broderies, Confections diverses, Lingerie, Jerseys, Flanelles, Chemises blanches et couleurs, Vêtements de travail, Bonneterie coton et laine, Gilets de chasse, Draperies et Lainages, Spécialité de Mérinos, Tissus deuil, Fourrures, Passementeries, Corsets, Ganterie, Boutons, Parapluies, Réparations de Chapeaux et Plumes, etc., Laines à Matelas, Crins, Plumes, Duvets, Toiles pour literie. — (Par les Tramways de Bron, Montchat, Villeurbanne, par Bellecour et les Cordeliers).

MANUFACTURE

de Flanelle Végétale, Ouate de Pin et de tous les véritables

Produits hygiéniques des Pins Sylvestres

RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL CONTRE TOUS LES GENRES DE RHUMATISMES

Succès toujours croissant — 35 ANS D'EXISTENCE — Réputation universelle

SEULE SUCCURSALE DE

SCHMIDT-VERRIER

à Lyon : 5, place Bellecour, 5

SIÈGE PRINCIPAL ET SEULE MAISON

à Paris : rue Chaussée-d'Antin, 13

Exiger la marque ci-contre

GROS ET DÉTAIL

Brochures et échantillons franco



LA Source CACHAT

Se vend en bonbonnes de 10 litres et 25 litres

au

Dépôt central d'Evian

4, place des Célestins, 4

2, rue des Archers, 2

— LYON —



H. MICOLON & C^{IE}

Usine & Bureaux à St-Victor-sur-Loire (Loire)

J.B. ROUSSET (EX-ASSOCIÉ) SUCCESSEUR

Fournisseur des Compagnies de Chemins de Fer, de l'Armée, de l'Artillerie et des principales villes de France

ÉCHALAS & CORDONS pour VIGNES & BARRIÈRE-TREILLAGE CLOTURES

PORTAILS, PORTILLONS types divers

ARCEAUX, BORDURES DE JARDINS

SYSTÈME MICOLON

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

TONNELLES OCTOGONES et de toutes longueurs

ENTOURAGES de TOMBS, etc.

BREVETÉ S. G. D. G.

FABRICATION UNIQUE

Beauté, solidité

dureté et Bon Marché

SUR DEMANDE, ENVOI PRIX-COURANT ILLUSTRÉ

35 récompenses

9 diplômes d'honneur

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

en Acier, mi-rond creux et tordus en hélicoïde

EXPORTATION Maison fondée en 1862 EXPORTATION

Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

SUC BOURGUIGNON SIMON Aîné

Exquis, Puissant, Tonique, Digestif, à base d'alcool vieux pur de vin

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Spécialité de PRUNELLE et CASSIS de Bourgogne

AUX EXPOSANTS

LINOLÉUM-EXPOSITION, largeur 183 centimètres; le mètre carré, 3 francs.

TAPIS ÉCOSSAIS, beaux dessins, largeur 250 cent.; le mètre courant, 7 francs.

TAPIS RAYURES, beaux dessins, largeur 183 cent.; le mètre courant, 1 fr. 95.

TAPIS FANTAISIE, en tous genres, Moquettes, velouté, boucle.

TOILES CIRÉES, Paillassons, Brosserie.

STORES, 2 francs le mètre carré, tout monté.

JOSSERAND, 49, rue de la République, 49, LYON

On traite à forfait pour les grosses fournitures.

VILLACABRAS

La seule eau purgative naturelle, qui, filtrée suivant le système PASTEUR, soit EXEMPTÉE de MICROBES

Un usage répété ne fatigue pas l'estomac, ne cause jamais de coliques; dose purgative, 1/2 flacon. — Laxative, un verre à Bordeaux.

Dans toutes les Pharmacies

Entrepôt général: 193, Av. de Saxe LYON

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

COMBET & BIESSY

19, CHEMIN DE SAINT-GERVAIS, 19

Monplaisir - Lyon

Spécialité de plantes à feuillage, pour jardin d'hiver et appartements Collections de palmiers, orchydées, aroïdées, broméliacées, dracénas à feuillages colorés, etc., etc. — Plantes à massifs.

Spécialités de fleurs coupées, décoration d'appartements, bouquets de mariage, surtout de table, etc.

23, PLACE BELLECOUR, 23

Hors Concours

Membres du Jury à l'Exposition internationale de Lyon
Nombreuses récompenses aux expositions

J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Brevet S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils

Matériels complets pour entrepreneurs : **Bétonnières** circulaires à grand travail, nouveau système breveté S. G. D. G. pour béton, chaux, ciment et mâchefer. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à mortier, voies portatives, wagonnets, monte-charges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte, réservoirs en tôle — Spécialité de pompes à manège pour l'arrosage, pompes à main de tous systèmes et de toutes profondeurs. — Presses, au pressoir à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'industrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUS GENRES

TERRE DES ROSES

Etablissement fondé en 1837

J. SCHWARTZ, Chevalier du Mérite Agricole

VEUVE SCHWARTZ, S^R

Rosieriste

LYON — 7, route de Vienne, 7 — LYON

Grande culture spéciale de Rosiers nains et hautes tiges. Collections des plus importantes. — 125 Médailles or, etc., et Grands Prix d'honneur obtenus à différentes expositions.

Messieurs les Amateurs sont invités à venir visiter mes cultures. Le catalogue sera adressé franco.

Le Rédacteur-Gérant : A. RIBAUD.

Typographie et Lithographie Perrellon, cours Gambetta, 32, Lyon.